



SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE 124 – ARTS ET ARCHEOLOGIE

Centre André Chastel (UMR 8150)

T H È S E

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

Discipline : Histoire de l'art

Présentée et soutenue par :

Xavier de Prémèsnil

Le : 15 octobre 2022

**Les demeures seigneuriales de la maison
d'Harcourt.
Histoire, architecture et représentations
(XVI^e-XX^e siècle)**

Sous la direction de :

M. Alexandre Gady – Professeur d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université

Membres du jury :

M^{me} Natacha Coquery – Professeur d'histoire moderne, Université Lumière Lyon 2

M. Michel Figeac – Professeur d'histoire moderne, Université Bordeaux-Montaigne

M^{me} Émilie d'Orgeix – Directrice d'études, École pratique des Hautes Études, Université Paris Sciences et Lettres

M. Pascal Liévaux – Conservateur général du patrimoine, Direction générale des patrimoines et de l'architecture

POSITION DE THESE

Si l'analyse architecturale et historique de demeures seigneuriales a fait l'objet de nombreuses publications et si l'étude de second ordre a été récemment renouvelée par des historiens comme Éric Mension-Rigau et Michel Figeac, l'étude diachronique des demeures d'une grande famille restait à faire. À la frontière de l'histoire de l'art et de l'histoire, nous nous sommes donc intéressés aux demeures et aux individus qui les ont choisies, construites, habitées ou exploitées, et aux lignées qui se sont attachées à les transmettre, ce travail faisant aussi appel à la sociologie, l'économie, les statistiques, le droit et, enfin, à la démarche d'inventaire du patrimoine. L'étude de la patrimonialisation des demeures à l'époque contemporaine permet enfin d'ouvrir le champ sur leur avenir.

Afin de déterminer si ses demeures seigneuriales avaient quelque chose à dire de la famille d'Harcourt, nous avons entrepris de mettre en regard celles possédées à un moment ou à un autre par ses membres et les étapes de l'histoire de ses branches. Nous nous sommes également attaché à montrer ce que sont devenues les demeures, même quand elles sont sorties de la famille. Nous avons enfin exploré la manière de vivre dans les demeures qui ont été habitées, construites ou transformées par des membres de la famille, ainsi que leurs modes de fonctionnement et d'exploitation.

La recherche a consisté, au début, à faire un recensement des demeures, puis à rassembler les données généalogiques sur la famille et à déterminer les axes d'analyse. Des recherches ont alors été menées dans douze sites d'archive, sur des types de documents propres à répondre à des éléments de problématique. Les grandes périodes de l'histoire de la famille, marquées par les principales ruptures, se sont rapidement avérées correspondre au découpage : Moyen Âge, époque moderne et époque contemporaine. De plus, les principaux centres de gravité géographiques de la famille étant situés très majoritairement en Normandie, il a fallu à porter une attention particulière à la coutume de la province. Une singularité de la maison d'Harcourt a également été rapidement mise en évidence : sa quasi-disparition à la fin du Moyen Âge et la nécessité pour les branches subsistantes de faire à nouveau leurs preuves. Une fois les recherches en archive faites, il est apparu que quatre demeures se détachaient nettement en termes de qualité et de quantité de documents collectés : Fresney, Harcourt, La Mailleraye et Le Champ-de-Bataille. Le plan a été organisé autour de ces quatre demeures, et nous avons étudié pour chacune d'elles la famille, les politiques, les demeures connexes, le patrimoine, chacune avec sa propre histoire et l'ensemble répondant à la problématique par des analyses détaillées. Le choix a également été fait de traiter le premier demi-millénaire de la famille dans un avant-propos. Nous avons alors étudié l'histoire d'une douzaine d'autres grandes familles, mettant en évidence de nombreux points de convergence avec la maison d'Harcourt et quelques singularités, ce qui a permis d'éprouver la pertinence des thèmes envisagés. Un inventaire des demeures comprenant deux cent soixante-cinq notices a alors été élaboré, sans exclusive temporelle ni géographique, de manière à disposer d'une base de connaissance avant de commencer la rédaction de l'essai.

PREMIERE PARTIE

FRESNEY : L'EMERGENCE DE LA BRANCHE CADETTE

Fresney est représentative du renouveau de la famille à la fin du XVI^e siècle, après son presque effacement plus d'un siècle plus tôt. Pierre, premier marquis de Beuvron, est l'artisan de la renaissance sociale de sa branche et son continuateur. Il est aussi l'artisan de la transformation du manoir construit par son père en château, accompagnant sa faveur croissante.

Le premier chapitre comprend l'histoire des deux branches subsistantes de la famille, mettant en évidence la rapide divergence de fortune entre elles. Un bilan des demeures est établi, pour la branche aînée du début du XVI^e siècle au milieu du XVIII^e, et pour la branche cadette de son origine à la mort du marquis de Beuvron, en 1627. L'histoire de ce dernier est celle d'une élévation qui trouvera son accomplissement dans ses enfants, la comparaison des deux branches mettant en exergue les signes de l'ascension sociale.

Le deuxième chapitre montre à quel point les ancrages des deux branches étaient redevenus normands, jusqu'à la renaissance de la branche cadette. L'analyse de la coutume de Normandie permet de comprendre les mécanismes par lesquels leur fortune a divergé. Des hypothèses sont alors faites sur les raisons pour lesquelles Guy de Harcourt, père de Pierre et cadet de sa fratrie avant d'en devenir l'aîné, avait choisi de faire souche à Fresney-le-Puceux, sur un fief qui venait de son épouse, en y construisant le premier manoir où ils étaient domiciliés. Le bilan des alliances des Olonde, jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, puis des Beuvron jusqu'à Pierre, montre leurs politiques matrimoniales respectives. La première implantation de la famille à Paris, après celle du Moyen Âge, par le marquis de Beuvron à la fin de sa vie, initie le basculement géographique que ses fils accompliront.

Le troisième chapitre traite du « manoir et château » de Fresney. Nous montrons d'abord la faible importance féodale du fief principal et des fiefs qui sont venus progressivement s'y agglomérer, et les comparons avec les principaux fiefs de dignité ayant appartenu à Pierre de Harcourt. La taille et la composition du domaine non fieffé de Fresney à la mort du marquis de Beuvron et son poids économique sont alors évalués. Les raisons qui ont conduit les successeurs du marquis de Beuvron à affermer le domaine de Fresney sont mises en évidence, ainsi que la fréquence de ce mode d'exploitation pour les demeures du corpus, à l'époque moderne. L'analyse de la demeure proprement dite commence par la chronologie détaillée des constructions, révélant que plusieurs campagnes ont eu lieu, étalées sur un demi-siècle, transformant le manoir initial en un grand château, accompagnant la faveur grandissante du marquis de Beuvron. L'étude de la distribution intérieure du logis et de l'évolution de ses axes régulateurs permet de proposer leur restitution précise à son apogée, en 1627. Nous tentons alors de mettre en évidence le mode de vie dans le domaine en évaluant l'importance de ce dernier au regard de la domesticité nécessaire à son fonctionnement et de ses dépenses courantes. L'usage qui était fait du parc est alors précisé, puis les indices révélateurs de réceptions. L'analyse du style dépouillé et de la monochromie de l'architecture extérieure nous conduit à nous interroger sur leur source d'inspiration et sur la conformité de l'ensemble avec les constructions de l'époque. Nous montrons, enfin, à quel

point la richesse du décor intérieur et du mobilier à la mort de Pierre de Harcourt est révélatrice de son niveau de fortune. Nous nous penchons alors sur les pratiques de chasse, dans le parc et dans le vaste domaine boisé, puis nous montrons les conséquences à long terme de l'affermage du domaine à partir de 1642. Un bilan des provenances des intervenants sur les chantiers de construction et des matériaux utilisés montre qu'elles étaient presque exclusivement locales.

Le quatrième chapitre est consacré à l'histoire patrimoniale, contrastée, du château aux XIX^e et XX^e siècles, avec l'alternance de risques de disparition et de travaux de sauvegarde.

DEUXIEME PARTIE

HARCOURT : UNE TRANSMISSION SANS CESSER DIFFICILE

La deuxième demeure, Harcourt, initialement appelée Thury, symbolise l'accomplissement de l'ascension sociale de la branche cadette et est singulière à plusieurs titres. Il s'agit d'abord d'une terre achetée, par le fils puîné du premier marquis de Beuvron, sans doute pour renforcer son ancrage dans le Cinglais. Le château est par ailleurs un des très rares à avoir été construit entièrement par la famille et l'histoire de sa transmission est étroitement liée au risque d'effacement biologique.

Le premier chapitre montre tout d'abord, au travers de l'histoire du fondateur, Odet de Harcourt, marquis de Thury, comment a été constitué l'ensemble territorial qui deviendra, par la suite, le duché d'Harcourt, puis l'alliance de sa fille unique avec son cousin germain qui a permis de maintenir son riche patrimoine dans la famille. Vient ensuite l'histoire de la branche cadette à son apogée, au XVIII^e siècle. Il apparaît d'abord que le choix de la terre de Thury pour l'érection du duché, en novembre 1700, n'était pas fortuit, du fait de la concomitance de cette érection avec le rachat du domaine par le futur duc à son cousin germain. L'histoire des maréchaux ducs et gouverneurs de Normandie au XVIII^e siècle est celle d'une suite d'accidents de transmission, avec une rupture profonde en 1750 quand la fortune du deuxième duc sort de la famille par ses trois filles héritières. Les moyens par lesquels ils sont arrivés au sommet de la hiérarchie nobiliaire et ont réussi à maintenir leur fortune sont explicités. Le bilan des nombreuses demeures des Beuvron, depuis la mort du premier marquis jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, révèle ainsi l'ouverture des politiques matrimoniales. Vient ensuite la nouvelle rupture, à la fin du XVIII^e siècle, quand la survie de la famille ne tient plus qu'à deux mâles, un dans chaque branche. Il apparaît cependant que depuis le milieu du XIX^e siècle, la descendance des Beuvron est, pour la première fois, solidement assurée. Un nouveau bilan de leurs demeures, du début du XIX^e siècle à nos jours, montre un renouvellement presque complet et une dispersion géographique révélatrice des nouvelles politiques matrimoniales.

Le deuxième chapitre montre à quel point le duché d'Harcourt a été structurant pour la branche cadette et combien sa transmission a été difficile. Les moyens par lesquels il a pu être transmis jusqu'à la mort du cinquième duc en 1802, et ce en dépit de la coutume de Normandie, sont d'abord mis en évidence. L'analyse de la chronologie détaillée de la constructions du château et des aménagements du parc, plus complexes que ce qui a souvent

été écrit, permet de montrer l'adéquation du domaine à la situation sociale et de fortune de chaque génération de la famille qui l'a possédé. La singularité de la politique matrimoniale des Beuvron ressort alors d'un bilan des mariages aux XVII^e et XVIII^e siècles. Leurs autres demeures sont alors évoquées, d'une manière sommaire, avec les hôtels particuliers à Paris, Versailles, Fontainebleau, Saint-Germain-en-Laye et Caen, et les appartements dans le château de Versailles. Nous terminons par le rachat en 1856 par la duchesse d'Harcourt du château ducal et d'une partie de ses terres, révélateur de l'attachement familial, et par les moyens alors mis en œuvre pour le transmettre, dans un contexte légal de partages égaux.

Le troisième chapitre comprend l'analyse du château. L'érection du duché et le fait que le village de Thury ait été simultanément débaptisé pour porter le nom d'Harcourt montrent la volonté du roi de marquer la continuité entre la branche aînée du Moyen Âge et le nouveau duc. Nous montrons alors que les revenus du duché, leur structure et leur évolution au cours du XVIII^e siècle, étaient en adéquation avec le train de vie de ses propriétaires. L'analyse de l'organisation générale de l'espace du château et de son environnement révèle alors que chaque génération y a laissé sa marque. Nous tentons ensuite de mettre en évidence les modes de vie à l'intérieur du château au travers de l'analyse de sa distribution intérieure, en la restituant à différentes époques, ainsi que du décor intérieur et du mobilier. Il en ressort le fait que l'agrandissement considérable du château au cours des années 1720 avait permis trente ans plus tard d'en faire le siège du gouvernement de Normandie. Nous tentons alors de cerner la « vie de château » avec ses parties de campagne, la chasse et les représentations théâtrales, en dépit de la pauvreté de la documentation. Il n'était pourtant occupé qu'épisodiquement par ses propriétaires jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, mais il l'avait été régulièrement par les 4^e et 5^e duc lorsqu'ils étaient gouverneurs de Normandie. L'étude des évolutions des parterres, du parc, du jardin anglais et du pavillon de Fantaisie suggère que les parties de campagne étaient probables. Un procès-verbal d'expertise de 1784, exceptionnellement détaillé, montre alors l'importance des travaux d'entretien que le château nécessitait, sans doute à chaque génération. L'analyse des provenances des intervenants sur les chantiers et des matériaux utilisés montre qu'ils sont moins locaux qu'à Fresney, avec notamment les marbres, largement utilisés et venant de loin. La recherche des noms des architectes des trois grandes campagnes de construction, enfin, permet de proposer des hypothèses, d'une part sur la base de la parenté stylistique du château du marquis de Thury avec celui de Balleroy, construit par François Mansart à la même époque, et d'autre part de la découverte de plans de l'intérieur provenant du cabinet de Robert de Cotte, largement mis en œuvre, et considérés, à tort, comme étant ceux du château d'Harcourt dans l'Eure.

Le quatrième chapitre, patrimonial, tente de démêler le rôle de l'administration des Monuments historiques de celui du propriétaire dans la destruction presque complète du château, incendié en 1944, faisant suite à une décision formelle d'en reconstruire une partie.

TROISIEME PARTIE

LA MAILLERAYE : DES BEUVRON AUX OLNDE

La troisième demeure, La Mailleraye, est représentative de celles, minoritaires dans le corpus,

qui ont été achetées, par un aîné de surcroît, alors que son domaine patrimonial était une belle terre de rapport. Elle est aussi l'exemple d'une terre vendue cinq fois au XVIII^e siècle, révélant un facteur d'instabilité des demeures qui s'ajoute à celle des lignages, existant déjà sous l'Ancien Régime. Une autre singularité de La Mailleraye est le fait qu'à deux siècles d'intervalle, elle est passée d'une branche à l'autre, avec au début du XX^e siècle la seule chapelle encore debout, nécropole de presque toutes les familles qui l'ont possédée depuis le XVI^e siècle et aujourd'hui patrimoine familial commun.

Le premier chapitre comprend l'histoire de François III, marquis de Beuvron, petit-fils de Pierre et père du premier duc de Harcourt, et d'Angélique de Fabert, sa deuxième épouse. L'importance des liens du marquis avec madame de Maintenon et les lieux où il a vécu sont mis en évidence. L'instabilité des demeures est alors illustrée par le destin chaotique de cette terre, vendue cinq fois en un siècle puis détruite. Il apparaît cependant que le désir de respect des sépultures a suscité une disposition testamentaire qui a sauvé la chapelle, au milieu du XIX^e siècle, peu avant que le château soit détruit, puis que cette dernière a été apportée en mariage à Amédée d'Harcourt, de la branche aînée d'Olonde. Après avoir analysé la descendance de cette branche, solidement assurée depuis le milieu du XIX^e siècle alors qu'elle n'avait tenu qu'à un seul mâle sur quatre générations successives, un bilan de ses demeures montre que celles qui sont toujours dans la famille sont représentatives, par leur dispersion géographique, de nouvelles politiques matrimoniales. Le mode de vie brillant de la branche aînée au XIX^e siècle est évoqué, celle-ci se partageant entre les hôtels particuliers parisiens et son nouveau centre de gravité à la campagne, Saint-Eusoge.

Le deuxième chapitre montre à quel point La Mailleraye avait été un lieu choisi. Tout d'abord, les raisons qui ont conduits le marquis de Beuvron et Angélique de Fabert à faire souche en Haute-Normandie plutôt qu'à Beuvron, et les signes tangibles de leur attachement à leur nouvelle terre sont mis en évidence. Parmi ceux-ci, nous développons le rôle de la marquise de Beuvron dans l'agrandissement et l'aménagement du parc et dans la fondation d'un hospice de Capucins dans la chapelle du château. La création, au XX^e siècle, d'une société civile immobilière chargée de l'administration et de l'entretien de la chapelle par la branche aînée, est révélatrice du choix de la maintenir comme un lieu de mémoire.

Le troisième chapitre est consacré à l'analyse du marquisat de La Mailleraye. Les efforts faits par les propriétaires successifs pour faire d'un simple fief de haubert un marquisat, par agrégations de nombreux fiefs voisins sont explicités. Il apparaît cependant qu'en dépit de l'importance de ses domaines fieffés et non fieffés et de l'étendue de ses droits seigneuriaux, l'ensemble n'était pas rentable. L'analyse de la demeure, inachevée lors de sa reconstruction à la fin du XVI^e siècle, et de son parc montre combien le lieu, en balcon au bord d'une boucle de la Seine, dans une presque île fermée au sud par la forêt de Brotonne, était remarquable. Nous tentons ensuite de mettre en évidence, au travers des inventaires du XVIII^e siècle, combien il était fait pour recevoir. Faute de plans anciens, la restitution de la distribution des différents étages du château proposée est élaborée en nous appuyant sur les inventaires et sur l'analyse des nombreux documents iconographiques. La relative simplicité du mobilier est alors soulignée par comparaison avec celui d'autres demeures de la famille. Un ensemble de plans du XVIII^e siècle permet enfin de connaître le pourpris du château et ses

évolutions, avec une basse-cour profondément modifiée tout au long du siècle, ainsi que ses grand et petit parcs, ses parterres, sa grande terrasse le long de la Seine et les fabriques aménagées à la fin du siècle.

Le quatrième chapitre, patrimonial, sur les vestiges du château met en évidence le processus de protection de la chapelle et de restauration de son remarquable mobilier et le fait que ce château disparu est devenu, par sa chapelle, un lieu de transmission par excellence de la mémoire familiale.

QUATRIEME PARTIE

LE CHAMP-DE-BATAILLE : UN PARADOXE

La quatrième demeure, le Champ-de-Bataille, est illustrative par ses singularités : un ensemble particulièrement démonstratif à l'extérieur et dans ses abords, et relativement modeste à l'intérieur ; éminemment seigneurial, immergé dans un vaste domaine boisé, tout en étant isolé ; devenu emblématique au XX^e siècle, mais jamais transmis d'un père à son fils, tout en ayant appartenu trois fois à un membre de la famille d'Harcourt entre le XVIII^e et le XX^e siècle ; ayant enfin eu une histoire patrimoniale particulièrement heurtée au XX^e siècle, bien qu'étant devenu emblématique.

Le premier chapitre remonte tout d'abord aux sources du château avec l'histoire de Claude-Lydie, fille du premier duc de Harcourt et devenue propriétaire du Champ-de-Bataille par décision de justice après la mort de son mari, Gabriel de Mailloc, ce dernier ayant été l'héritier de son oncle, Alexandre de Créqui. En nous appuyant sur l'histoire des démêlés de ce dernier avec le pouvoir royal, nous proposons une date de construction sensiblement antérieure à ce qui a été souvent écrit. L'étude historique est alors centrée sur le duc de Beuvron, devenu seul à être en mesure d'assurer le maintien du nom de sa branche, au travers de son unique fils, à la fin du XVIII^e siècle, et ancêtre de tous les Harcourt actuels. Cadet de famille sans demeure rurale, il avait fait un riche mariage et, à la suite d'un héritage, avait pu racheter par retrait lignager le Champ-de-Bataille. Sa politique patrimoniale apparaît comme particulièrement active, avec la concentration foncière consécutive au rachat du marquisat du Neubourg en 1765, reformant la plus grande partie de l'antique baronnie qui avait appartenu quatre siècles plus tôt à sa famille, l'ensemble jouxtant la terre ancestrale d'Harcourt. Les conséquences du risque d'effacement biologique des branches françaises et anglaises de la famille à la fin du XVIII^e siècle sont alors étudiées. L'alliance, en 1767, entre le dernier représentant de la branche aînée et la fille aînée du duc de Beuvron consacre l'émergence de la branche aînée. Leur politique patrimoniale leur permet de transmettre les seules demeures qui appartiennent encore à la famille après la Révolution. Nous montrons ensuite qu'une des rares conséquences directes de la Révolution sur la famille, l'émigration d'Amédée, fils aîné de Charles-Hector et d'Anne-Marie, avait conduit à son alliance avec Sophie Harcourt of Pendley, dernière représentante de sa branche, alors que la branche aînée de la famille en Angleterre était également en train de disparaître. Le bilan général des demeures à la fin du XVIII^e siècle souligne le fait que la quasi-totalité du patrimoine ancien des Beuvron avait disparu, sans autre lien avec la Révolution que la disparition des substitutions qui avait

conduit à la sortie du duché d'Harcourt de la famille.

Le deuxième chapitre est consacré à la transmission du Champ-de-Bataille. Nous évoquons d'abord le train de vie somptuaire du duc de Beuvron, qui le laissait quasiment ruiné à la fin de sa vie et avait conduit ses héritiers à vendre la quasi-totalité de ses biens. Le bilan de la transmission du Champ-de-Bataille depuis le XVII^e siècle met alors en évidence les durées de détention par chaque propriétaire, souvent longues, et le mauvais état du château lors des mutations. Il apparaît que les accidents de transmission étaient fréquents, dans la famille d'Harcourt, où ils étaient aggravés par la coutume de Normandie, mais aussi dans les autres grandes familles. L'analyse des rachats du domaine par la famille, deux fois au XX^e, à chaque fois suivis d'une vente, mettent en évidence le rôle que commençaient à jouer des associations dans la patrimonialisation commençante, transformant les grands châteaux en emblèmes du passé. Les phénomènes de rachat étaient cependant déjà assez courants, dans la famille, au XVIII^e siècle.

Le troisième chapitre est consacré au château du Champ-de-Bataille et à son environnement. Implanté sur un fief insignifiant, démembré du marquisat du Neubourg, sa ressource principale venait de ses bois. Les raisons pour lesquelles le domaine du Champ-de-Bataille, et celui du Neubourg à partir de 1767, étaient difficiles à rentabiliser, et ce en dépit du fait qu'ils couvraient une surface considérable, sont alors explicitées, de même que les efforts faits par le duc de Beuvron pour améliorer leur rendement. L'analyse du château proprement dit et son environnement montre combien ils sont démonstratifs. Ses axes régulateurs d'origine, tout d'abord, souvent mal compris et aujourd'hui difficilement lisibles, sont d'une grande originalité. L'hypothèse, plusieurs fois avancée, que le château n'ait jamais été achevé s'avère peu probable de même que celle d'une construction à la fin du XVII^e siècle et, partant, de l'archaïsme du style de l'ensemble, alors qu'il faut plutôt l'envisager au milieu du XVII^e siècle. L'analyse des évolutions au XVIII^e siècle des moyens d'accès de la basse-cour à la cour d'honneur, et de cette dernière au corps de logis, enfin, montre que l'accès au deux dômes se faisaient d'abord directement au premier étage par des escaliers à double révolution, la basse-cour ne communiquant pas directement avec la cour d'honneur. L'analyse de la distribution intérieure et de ses évolutions, quant à elle, révèle que le château, immense au premier abord, était à l'origine relativement modeste à l'intérieur. Nous en proposons ainsi une restitution à la mort d'Alexandre de Créquy, en 1702. Une autre restitution, à la fin du XVIII^e siècle, est faite sur la base des livres de compte qui détaillent les aménagements faits par le duc de Beuvron pour rendre le logis plus habitable, puis la grande campagne de travaux des années 1780. La nécessité de vendre les meubles du château à chaque transmission est alors évoquée. Nous montrons ensuite les nombreuses preuves de la pratique de la chasse au Champ-de-Bataille au XVIII^e siècle, alors même que le château était relativement peu habité par ses propriétaires. Comme Harcourt et La Mailleraye, Le domaine nécessitait d'importants travaux d'entretien, notamment après les mutations. Le dernier thème d'analyse concerne la provenance des intervenants sur les chantiers et des matériaux. Là encore le domaine du Champ-de-Bataille est singulier, dont presque tous les matériaux venaient de loin, ajoutant d'importants frais de transport au coût des matériaux. Un point sur les hypothèses de noms d'architectes avancées depuis une trentaine d'année nous permet de proposer, sur la base

d'analogies sur les singularités de la construction et le style des façades, une influence de Jacques Lemercier.

Le quatrième chapitre, patrimonial, tente de mettre en évidence le rôle d'une administration des monuments historiques qui aura mis presque un demi-siècle à mesurer l'importance du château et de son environnement et à lui redonner le niveau de protection qu'il avait eu dès l'année 1939. Ce processus n'a cependant pas pu empêcher un propriétaire résolu de transformer radicalement la demeure seigneuriale originelle, en en faisant l'écrin quasi-royal de collections qui appartiennent désormais au patrimoine commun, loin de la conservation et de la compréhension du fonctionnement d'une grande demeure seigneuriale.

CONCLUSION

Cinq constats majeurs ressortent de l'analyse : premièrement, la coutume de Normandie a eu, sous l'Ancien Régime, une importance décisive sur les demeures de la maison d'Harcourt et donc sur la famille elle-même ; deuxièmement, l'instabilité des demeures s'avère très importante, plutôt plus sous l'Ancien Régime qu'à l'époque contemporaine ; troisièmement, si la famille d'Harcourt présente quelques singularités importantes par rapport à d'autres grandes familles, il ne ressort pas de l'analyse de typologies de demeures qui lui seraient propres ; quatrièmement, l'administration en charge de la protection de demeures devenues un patrimoine collectif peine parfois à l'assurer ; enfin, l'attachement aux châteaux comme « symbole de la stabilité multiséculaire de la lignée » semble être une idée contemporaine, même si elle n'est pas complètement absente sous l'Ancien Régime.

L'essai (592 p.) est complété par un volume d'annexes (580 p.), comprenant des transcriptions de manuscrits, les arbres généalogiques de la famille d'Harcourt, les cartes d'implantation géographique de leurs demeures et le CD Rom contenant les notices de l'inventaire des demeures (678 p.), ainsi que le volume d'illustrations (318 p.).